

JUDO



CHARLY RAPPO

DAVID PAPAUX

«On n'avance pas avec des excuses...»

En parvenant en finale du tournoi A de Tbilissi, au début avril, David Papaux obtenait son billet pour les championnats d'Europe. «Bucarest, c'est la porte d'Athènes», disait-il au surlendemain de son exploit en évoquant son rêve d'une qualification pour les Jeux olympiques. Le retour sur terre a été brutal, samedi, puisque le double champion suisse des -73 kg a perdu ses deux combats, passant à peine quarante secondes sur les tatamis de la capitale roumaine.

David, quel est votre sentiment à votre retour de Bucarest?

– Pour ne pas utiliser un vocabulaire inconvenant, je dirais que c'est une grosse, une très grosse déception. Je n'étais simplement pas dans la compétition et je suis passé complètement à côté de mon objectif.

Comment l'expliquez-vous?

– Au début de l'année, je voulais prouver que j'avais le niveau pour disputer ces européens et je l'ai fait. Dès lors, l'objectif était de les réussir. Or, c'est l'inverse qui s'est produit, peut-être à cause de la blessure à l'épaule contractée en camp d'entraînement. Inconsciemment, je me suis trop fixé sur le fait de participer alors qu'il s'agissait surtout d'aller chercher cette cinquième place qui m'aurait permis d'aller à Athènes.

Cette blessure explique donc en partie votre échec?

– Elle ne m'a pas aidé parce que je n'ai pratiquement pas fait de randori; or, moi, j'ai besoin d'avoir du judo «dans les pattes». Mais, tout ça, c'est des excuses et on n'avance pas avec des excuses. Aujourd'hui je ravale ma déception et je ne veux pas trouver des excuses mais des solutions pour l'avenir.

Vous en avez déjà trouvé?

– En tout cas, j'ai tiré une première leçon. A Bucarest, je n'ai pas eu le loisir de m'exprimer parce que, dans mon premier combat, face à un adversaire que je connaissais, j'ai choisi un mauvais schéma tactique. J'ai voulu le gêner dans son judo et, en fait, mon attitude lui a parfaitement convenu. Désormais, je vais changer de principe: c'est moi qui vais imposer mon judo et ce sera aux autres de faire avec.

Cela dit, viser les Jeux, n'était-ce pas viser un peu haut?

– Non. Le coup était jouable. Sur la dernière année, j'ai marqué plus de points que plusieurs qualifiés pour Athènes. Simplement, l'enchaînement a peut-être été un peu trop rapide. Il m'aurait fallu un peu plus de temps. A Bucarest, il fallait penser aux combats et non pas aux Jeux: peut-être que je n'ai pas su le faire. Néanmoins, si cet échec me fait avancer, et j'y compte bien, je n'aurai pas tout perdu.

Reste que votre progression, en une année, est évidente et vous n'avez que vingt-trois ans...

– Ce genre de raisonnement n'est pas pour moi. En judo, si on se contente d'être où on est, c'est le début de la fin. Je suis jeune, c'est vrai mais, du temps, il ne faut pas en perdre.

MARCEL GOBET